

**Familles et institutions :  
cultures, identités et imaginaires**

## Collection « Pratiques du champ social »

sous la direction de Philippe Pitaud  
et Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

L'évolution et les transformations du champ social et médico-social au cours des dernières décennies ont introduit un ensemble diversifié de paramètres et de données nouvelles, parfois contradictoires, qui ont modifié le cadre général d'intervention ainsi que le jeu des acteurs en présence.

Le processus de décentralisation et ses conséquences n'ont fait qu'accentuer la nécessité pour les intervenants sociaux et médico-sociaux, mais également pour les décideurs et les techniciens qui les entourent, de se doter d'outils permettant de comprendre les mécanismes du champ social et médico-social ; ceci afin de rendre leurs pratiques et leurs décisions plus efficaces. Cette nouvelle collection vise à fournir des éléments de connaissance et d'interprétation de la réalité sociale et médico-sociale, tout en explorant les champs du possible, à travers des ouvrages courts, synthétiques, réalisés par des praticiens-chercheurs soucieux avant toute chose de renvoyer vers la société civile les effets induits de leur engagement et de leur réflexion.

Retrouvez tous les titres parus sur  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Sous la direction de  
**Stéphane Tessier**

# **Familles et institutions : cultures, identités et imaginaires**

**Pratiques du champ social**

**é**ditions**èrès**

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3263-8  
Première édition © Éditions érès 2009  
33, avenue Marcel-Dassault  
31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
CULTURES DES FAMILLES, CULTURES DES INSTITUTIONS <i>Équipe du DERPAD</i> .....	11
I. RÉFLEXIONS THÉORIQUES CROISÉES	
1. Interculturalité, intermédiation, état des lieux en 2008 <i>Stéphane Tessier</i> .....	15
2. De la disqualification à la reconnaissance <i>Bernard Bier</i> .....	31
3. Ethniciser l'autre : la culture alibi <i>Françoise Lorcerie</i> .....	45
4. Entre justice et santé <i>Stéphane Tessier</i> .....	59
5. Des incidences de la mutation du lien social sur l'éducation <i>Jean-Pierre Lebrun</i> .....	79

6. Entre culture, préjugés et neutralité, que fait l'analyste ? <i>Caroline Eliacheff</i> .....	117
7. Considérer la culture comme une structure langagière <i>Nazir Hamad</i> .....	129
8. Penser le mineur comme un « autre » mais aussi « autrement » : l'espace-temps <i>Étienne Le Roy, Ibra Ciré N'Diaye</i> .....	139
9. Matériaux culturels et constructions identitaires. Le cas des jeunes « de l'immigration » <i>Geneviève Vinsonneau</i> .....	157
10. Autorité parentale et paternité en exil <i>Edwige Rude-Antoine</i> .....	179
 II. REGARDS SUR UNE RÉALITÉ MULTIPLE ET DES PRATIQUES DIVERSIFIÉES  	
11. L'intermédiation culturelle judiciaire <i>Étienne Le Roy</i> .....	199
12. Les audiences pour mineurs en maison de justice : injonctions contradictoires, désarroi des familles <i>Isabelle Coutant</i> .....	209
13. Pour un humanisme du divers <i>Martine Abdallah-Preteceille</i> .....	221
14. Afrique subsaharienne : variations de la structure familiale dans la migration <i>Kouakou Kouassi</i> .....	231
15. La loi du signifiant : quelles peuvent être les conséquences de la polygamie pour les enfants ? <i>Yasmina Picquart</i> .....	237
16. Culture, cure, remise en ordre et imaginaire : mobilisation moderne des esprits au Brésil <i>Stéphane Tessier</i> .....	245
17. Formation des professionnels à l'interculturalité <i>Stéphane Tessier, Étienne Le Roy</i> .....	297
CONCLUSION .....	311

## *Avant-propos*

Le croisement des termes «familles», «institutions», «cultures», «identités», «imaginaires», tous très chargés de sens, l'usage immodéré du «s» pour traduire la pluralité des mondes, l'appel à des disciplines et à des pratiques multiples pour tenter de les explorer, tous ces choix reflètent une volonté : celle de dépasser le monolithisme d'une philosophie qui ne perçoit de l'humain que l'*homo œconomicus*.

Les logiques de l'échange s'avèrent en effet aujourd'hui bien insuffisantes pour éclairer de qui lie, ce qui anime, ce qui sépare, ce qui fait sens parmi nos contemporains, et au demeurant, elles ont récemment démontré leurs limites en matière d'organisation de la société.

Coincés entre les injonctions précisément d'ordre économique de leurs institutions, des missions techniques souvent délégitimées par un politique trop superficiel, une éthique qui s'essouffle, et des situations de terrain dont ils sentent croître l'éloignement, les professionnels se trouvent dans une posture de plus en plus délicate que l'absence d'alternative de pensée rend insupportable.

Un déplacement du regard apparaît nécessaire afin de revisiter la relation, autrefois nommée «professionnel-usager», et ainsi verticalisée. L'idée de transversalité, souvent galvaudée mais essentielle, requiert une mise à plat de cette relation, suggérant de la visualiser comme une interaction de deux «personnes», porteuses, l'une d'une mission professionnelle, l'autre d'un besoin, d'une demande ou de tout autre motif de contact avec les services proposés.

Pour être concrète, cette transformation de l'image de la relation exige de bien mettre «à côté» «de côté», des individualités en présence, tout autant la demande que la mission. Elle requiert aussi l'analyse de tout ce qui se trame derrière les processus d'identification de chacune des «Personnes» qui interagissent. Enfin, elle impose la remise en contexte de cette interaction pour en éclairer les déterminants. La tâche est ardue mais l'enjeu est considérable.

Ainsi, lorsque l'idée d'organiser un colloque sur la problématique des institutions a émergé au DERPAD dès 2005, nous nous sommes tous enthousiasmés. La démarche fut plus laborieuse qu'initialement escompté. Articuler l'abord psychanalytique avec l'abord anthropologique a fait l'objet de longues, houleuses puis passionnantes réunions. Tout l'enjeu était de parvenir à sortir la notion de culture d'un exotisme folklorisant, sans pour autant nier que les intervenants du champ médico-social sont confrontés aussi à une importante proportion de population visiblement «autre».

La réflexion que l'éducation pour la santé (au sens le plus large du terme) permettait de porter sur les populations en situation de précarité, et pas seulement en situation de migration, pouvait enrichir la vision individuelle du soin, en particulier psychanalytique. En parallèle, les expériences d'interculturalité menées dans certains tribunaux pour enfants autorisaient aussi à instiller une dose de collectif et d'inscription sociofamiliale de l'acte dans un processus judiciaire individualisé.

Car, somme toute, c'est bien de cela qu'il s'agissait, même si dans la préparation du colloque, voire dans son déroulé, nous n'en avons pas tout à fait conscience: réinscrire une démarche par nature individuelle (le soin, l'accompagnement éducatif, le jugement) dans deux collectifs: l'environnement social, familial et l'organisation instituante qui prend en charge. Cette démarche exige de pouvoir dépasser les évidences apparentes engendrées par les formations et les environnements professionnels, afin de mieux en comprendre les mécanismes aussi bien favorables que préjudiciables; c'est-à-dire d'interroger la définition de la normalité, notion par essence culturelle, aussi bien chez les familles que chez les institutions, pour mieux percevoir ce qui peut aider et ce qui risque, inversement, d'enfoncer les individus face à des institutions toujours envahissantes.

De fil en aiguille, au cours de l'élaboration qui a suivi le colloque et les démarches de recherche des uns et des autres, la



notion de culture a été élargie à la problématique de l'imaginaire et du symbolique, fondateurs de l'être-ensemble, mais dans des dimensions encore assez peu abordées. En effet, alors que des travaux très sérieux menés par des équipes de cardiologues<sup>1</sup> tentent de démontrer scientifiquement l'efficacité de la prière d'intercession sur les résultats de la réanimation, alors que la question religieuse est aujourd'hui massivement posée sur les plans politique (chapitre suivant), institutionnel<sup>2</sup>, artistique<sup>3</sup> ou encore exotique (chapitre 7), les dimensions mystiques du fonctionnement culturel de l'imaginaire postmoderne n'ont pas fait l'objet d'études très approfondies.

Or, l'opportunité a été offerte de mener une telle enquête, qui pourrait s'avérer prospective, sur une dimension spiritualiste thérapeutique à l'œuvre au Brésil, où le spiritisme opère de façon très importante au sein d'une frange bien spécifique de la population. L'exemple extrême que nous avons eu la chance de connaître permet de mieux cerner les contours et les enjeux d'une démarche identitaire et culturelle, projetée sur un écran mystique à la fois virtuel et matérialisé. Cette «interculturalité mystique» représente une forme de communication non encore élaborée et plutôt inconsciente entre les imaginaires de différentes parties de la population brésilienne. Aurait-elle la possibilité de se développer de nouveau en Europe, dont elle est issue et dont elle n'a jamais complètement disparu ?

En parallèle, afin de mieux opérationnaliser la réflexion sur la problématique interculturelle, une association a été créée en 2008 : REGARDS (Repenser et gérer l'altérité afin de refonder la démocratie et les solidarités : <http://dautresregards.free.fr>) dont l'objectif est de mobiliser l'implication de la culture au sens le plus large dans les relations professionnelles, disciplinaires et institutionnelles. Un des premiers actes de l'association a été de réfléchir sur les processus de formation qu'il serait nécessaire

---

1. W. Harris et coll., « A randomized, controlled trial of the effects of remote, intercessory prayer on outcomes in patients admitted to the coronary care unit », *Arch. Intern. Med.*, vol. 159, 25 octobre 1999.

2. Entre autres : Aurélie La Torrè, « Ouvrir la boîte de Pandore : L'Opus Dei au Pérou », *Cahiers des Amériques latines*, 2008, n° 53, Cette jeune doctorante travaille aujourd'hui sur les associations religieuses de visiteurs de prisons.

3. Exposition « Traces du sacré » au centre Beaubourg en 2008, par exemple, et son catalogue aux éditions du Centre Pompidou, ou encore le succès populaire rencontré par le musée du Quai Branly.

de mettre en place pour doter les professionnels d'une capacité d'intervention pertinente en matière interculturelle.

Le propos de ce livre est donc: de rendre compte du colloque, de sa réflexion sur les confrontations culturelles des familles et des institutions et de l'exigence éthique qui en découle, de celle sur l'abord psychanalytique de la culture; mais aussi d'en approfondir la démarche, d'élargir le champ de réflexion au domaine de l'anthropologie, tout en articulant un certain nombre d'expériences; enfin, de poser des jalons pour modifier les pratiques, en espérant ouvrir une série de chantiers décloisonnants.

La culture étant par essence fluide, flexible, mouvante, évolutive, le propre de la réflexion qui s'y attache doit avoir la même souplesse et la même réactivité tout en se fixant des bornes éthiques très claires et visibles. Si ce livre parvient à démontrer aux professionnels qu'il est urgent de ne plus affirmer péremptoirement, qu'il est impératif de se questionner en permanence, qu'il est nécessaire de se taire pour entendre, nous saurons que nous n'avons pas totalement perdu notre temps.

# *Cultures des familles, cultures des institutions*

Équipe du DERPAD

Les intervenants du champ médico-social auprès des enfants et adolescents en difficulté savent que les enfants de migrants constituent une part importante de la population concernée. De cette réalité, qui génère parfois incompréhension et sentiment d'impuissance, la question culturelle surgit, mais aussi la tentation d'y répondre comme à un phénomène sociologiquement limité et concernant les seuls migrants.

Le premier mérite des intervenants du colloque organisé par le DERPAD aura été, dans un paradoxe apparent, de considérablement élargir l'horizon de cette question, mais aussi de la porter au plus intime de chacun.

La multiplication des groupes d'appartenance et des modèles identificatoires, la formidable explosion des moyens d'information et des possibilités de contact concernent en effet chacun de nous tout autant, et parfois plus, que des populations migrantes amenées par leur situation particulière à un repli sur des modèles éducatifs et de pensée hérités de leur histoire, alors même que des transformations, qui leur restent inaccessibles, s'opèrent dans leur pays d'origine.

C'est dire toute l'importance, touchant notre thème, d'une approche respectueuse de la complexité des processus à l'œuvre.

Ainsi pourra-t-on constater, sur un plan social, que les phénomènes d'identification au plus proche – que l'on songe à ce que représentent la bande, le quartier ou la cité pour certains jeunes – ne sont nullement exclusifs d'emprunts plus larges ; ainsi encore, mais à l'inverse, constatera-t-on, sur un plan professionnel cette fois, qu'au-delà des présupposés culturels propres à chaque agent, et en possible contradiction ou décalage avec eux, les cultures institutionnelles constituent le plus souvent un cadre de référence d'autant plus contraignant qu'il est partagé.

Soin psychique et protection de l'enfance s'appuient en effet sur un ensemble de représentations : de l'enfant en danger, de la maltraitance, des moyens adaptés pour y répondre, des liens parents-enfants. Bien souvent instruments d'accueil et de compréhension, utilisées dans un souci d'ouverture, ces représentations peuvent aussi, dans certains cas, on le verra, contribuer à altérer la perception d'un positionnement subjectif, comme à perpétuer abusivement une différence, voire à la produire, faisant oublier chez l'autre capacité d'évolution ou créativité culturelle en réponse à un statut imposé. En réaction à ces risques de méconnaissance, comme à ceux d'assignation d'un groupe à une culture, pouvons-nous formuler le vœu que ces deux journées de colloque aient contribué à tourner nos auditeurs, aujourd'hui lecteurs, vers la figure de cet Autre que chaque homme est pour nous, et que nous sommes pour lui ?

L'exigence éthique seule, en effet, paraît en mesure de fonder une approche des phénomènes culturels débarrassée du naturalisme ethnologique, et de conférer une efficacité véritable à des initiatives qui sans elle ne sauraient relever que d'une technicisation du social.

*I.*

*Réflexions théoriques croisées*



# 1

## *Interculturalité, intermédiation, état des lieux en 2008*<sup>1</sup>

Stéphane Tessier

« Les terres inconnues ne sont-elles habitées que par des hommes farouches, sauvages ou féroces ? »  
Anonyme (attribué à Louis Sébastien Mercier)  
*Voyage de Robertson aux Terres australes,*  
Amsterdam, 1767

La médiation culturelle, l'intermédiation culturelle, la médiation interculturelle sont des objets de la sociologie quotidienne aujourd'hui largement présents sur le terrain. Malheureusement, ils restent d'une très grande imprécision car nul référent théorique ne semble faire consensus au sein de la communauté d'acteurs ou de chercheurs. Il n'est pas innocent de constater que chaque auteur ou orateur, lorsqu'il intervient sur le champ de l'interculturalité, se sent obligé de commencer son texte ou son intervention par une définition (la

---

*Stéphane Tessier, médecin de santé publique, président de REGARDS : Repenser et gérer l'altérité pour refonder la démocratie et les solidarités.*  
<http://d'autresregards.free.fr>

1. Texte écrit suite à l'intervention faite aux journées de prévention de l'INPES du 14 avril 2008 (Session 7 : médiation interculturelle), <http://jp08.inpes.fr>.

sienne) de la culture, afin, bien entendu, de lever au préalable tout malentendu sur les mots tant le concept est mal fixé. Ne dérogeons pas à la règle et proposons comme préalable de fixer l'acception du mot culture dans les lignes qui suivent autour de la façon de se penser au sein du monde et d'être ensemble. C'est dans ce contexte sémantique que la différence entre médiation culturelle (ou encore médiation interculturelle) et intermédiation culturelle prend sens. En effet dans le premier espace, la culture est polarisée entre deux bornes que le médiateur va tenter de relier, alors que dans le second cas, c'est la culture elle-même qui est mobilisée pour établir la médiation et qui fait pont entre des identités. Dans ce contexte, alors que l'identité est la façon de se distinguer, de se séparer des autres, la culture y est le lien.

Ces points de définition posés pour des raisons de compréhension, qu'offre au regard le paysage institutionnel français dès lors que le mot culture est prononcé ?

## Interculturel politique

Le premier champ tant historique que dans la visibilité est l'espace politique et diplomatique. Il investit la culture de multiples façons : guerre, paix, invasion, domination, migration ont de tout temps mis les peuples en contact et en friction. Les définitions de ce que sont les peuples et les cultures et de leur part non miscible, étaient beaucoup plus souples et flexibles dans l'Antiquité. Ces représentations occidentales se sont progressivement cristallisées au cours du haut Moyen Âge, en particulier (mais pas seulement) par le recours à l'encellulement des communes, les enracinant autour de l'Église et du cimetière<sup>2</sup>. La création de micro-entités de proximité fixa les habitants qui bougèrent moins qu'auparavant, et légitima la constitution d'une entité universalisatrice, en l'occurrence en Occident, l'Église. La création des grands royaumes figea ces notions par la matérialisation de l'État-nation en un micro-universalisme sous l'autorité d'un monarque tentant de reproduire à son niveau le pouvoir de l'empereur<sup>3</sup>, fusionnant sur un même territoire des identités diverses en élaborant un nouveau langage

2. J. Baschet, *La civilisation féodale, de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Champs Flammarion, 2006.

3. P. Rosanvallon, « Utopies modernes », dans le cadre du cycle de conférences au Collège de France, *Utopie et carnaval*, radiodiffusée sur France Culture, 2 août 2008.



unificateur. Monarchies, empires ou républiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle ont depuis fixé le concept dans une identité unique et indivisible. À la suite de ce mouvement, et seulement alors, l'idée de la parfaite concordance des limites géographiques d'un peuple avec celles d'une culture, et donc de l'enfermement de cette dernière derrière les frontières, est devenue une évidence politique. Celle-ci persiste, voire se renforce, malgré les incongruités anthropologiques parfois très violentes qu'elle a engendrées et une réalité mondialisée qui glisse entre les mailles de son filet. L'encellulement étatique s'est protégé derrière une barrière souvent très matérielle, en deçà de laquelle tout le monde est présumé appartenir à la même famille, partager les mêmes valeurs, voire les mêmes gènes.

Dès lors que les cultures sont cernées, il devient possible de parler de « diversité » culturelle. On peut les identifier, les nommer, les circonscrire, bref les cataloguer et il est vrai alors qu'une fois ces jalons posés, une fois les différences identifiées, des ponts peuvent être lancés. Mais ce premier geste de l'interculturalité diplomatique, qui fait se rencontrer des émissaires représentatifs de peuples en conflit, dans le but de faire la paix, tout aussi louable qu'il paraisse, aboutit à enfermer ces mêmes peuples dans des stéréotypes bien pratiques pour les envoyer au front. Au plan guerrier, les choses n'ont pas énormément évolué comme le montre l'actualité mésopotamienne, mais au plan social et, pour le coup franco-français, l'interculturalité politique va contribuer à figer la représentation des cultures. À enfermer ces dernières dans une vision « écologique », en tant que systèmes autosuffisants clos, proches des espèces en voie de disparition ; à en faire des « cartes d'identité culturelle » dont les porteurs seraient à la fois intégralement responsables de la préservation et représentatifs de leurs diverses dimensions. La culture dans ce cadre devient une qualité qui s'exporte en entier, tout comme le tatou emmène sa carapace lorsqu'on lui fait franchir la mer pour l'apporter au Muséum d'histoire naturelle.

Une telle réification permet de légitimer des comportements à la façon des encyclopédistes, muséifiant le « patrimoine » culturel, certes sans plus exposer l'Hottentote ou les crânes papous<sup>4</sup>, mais en classant, décortiquant, identifiant avec la précision et la patience des entomologistes. La muséographie

---

4. Dont on se demande aujourd'hui s'ils font partie du patrimoine inaliénable de nos musées ou de la tradition funéraire des peuples explorés.

du musée du Quai Branly et la folie des collectionneurs d'arts « premiers » renforcent le mouvement. Héritages des temps coloniaux, les « cultures » sont alors forcément exotiques, mutuellement excluantes, intégrales, voire intégristes et aussi précisément identifiées, cartographiées, délimitées que les îles du Pacifique l'ont été par les grands explorateurs. La grille de lecture des conflits locaux renvoie à un tribalisme affirmé comme étant natif, alors même que les définitions coloniales des cultures ont délibérément structuré ces identités locales. En effet, la possibilité de cohabitation pacifique de populations très diverses, l'existence de systèmes d'appartenance transtribale (tels que les animaux totems) sont là pour prouver le simplisme, sans doute bien réfléchi, du manichéisme colonial.

Approfondissant le trait écologiste, ces cultures, comme toute œuvre de nature, et *a fortiori* humaine, sont présentées comme mise en péril et devant forcément être protégées des outrages du temps. Ainsi au Brésil, dans la province d'Acre en Amazonie, la découverte d'Indiens qui n'auraient « jamais eu de contact avec les Blancs » fit la une de tous les grands journaux<sup>5</sup> en posant la question de leur préservation. Ce débat est éclairant dans la mobilisation positive du registre écologiste « conservateur intégriste », d'autant plus que l'affirmation s'est révélée fautive par la suite et manipulée pour « convaincre le Pérou des méfaits qu'il créait à l'égard des populations indiennes ».

« Pendant ce travail [d'étude des Indiens dans les années 1970 et 1980], j'ai perçu que nous ne devrions pas tenter de prendre contact mais seulement les protéger des agressions extérieures », affirme l'un de ces conservateurs, Sydney Possuelo, comme dans un musée vivant, pourrait-on dire. Alors que des « interactionnistes » comme l'anthropologue Gersem Baniwa, lui-même indien, affirment qu'il existe de multiples contacts indirects avec d'autres tribus auprès desquelles ces Indiens obtiennent des compléments tels que des allumettes : « À São Gabriel (Amazone), les Indiens nous ont raconté qu'ils avaient déjà vu des petits groupes et des familles qui ont fui. » Comment pourrait-il en être autrement ?

En France, cette idéalisation et cette fossilisation des prétendues « cultures » prennent bien évidemment d'autres

---

5. En manchette « *longe dos brancos* » (« loin des blancs »), photo à l'appui, en intérieur « *Funai divulga fotos de índios nunca contatados em reserva da Amazônia* » (« La Fondation nationale de l'Indien dévoile des photos d'Indiens qui n'ont jamais eu de contact dans une réserve d'Amazonie »), *Folha de São Paulo*, 30 mai 2008.

formes, mais on ne peut exclure ce type de raisonnement inconscient, réminiscence du Jardin d'Acclimatation à sa fondation, où le Parisien venait admirer le repas, entre autres, d'« une famille d'Indochinois ». Entretien par des forces aux origines très diversifiées et pas nécessairement politisées, la volonté de conservation de « cultures en péril » a en réalité un impact considérable sur les pratiques sociales et sanitaires.

### *Dialogue interculturel*

Une fois les limites des cultures posées, le propos est de faire dialoguer celles-ci, pour transformer la violence originelle, qu'il n'est pas question ici d'occulter, en un échange fécond. L'objectif poursuivi est la pacification des relations entre les peuples afin de permettre les échanges économiques, compris comme favorisant en retour la paix. En réalité, sous cet objectif de dialogue politique, on retrouve en 2008, dans l'immense majorité des cas, le désir de contrôler l'Islam, érigé en épouvantail absolu, alors même que la dimension religieuse se radicalise dans la plupart des espaces.

Multiplés événements, colloques, rassemblements, coups médiatiques prennent ce dialogue entre les cultures comme objet. L'Unesco a ainsi lancé à Paris par un colloque très médiatisé l'année 2008 comme année européenne du dialogue interculturel. Dans ces événements, les représentations sont toujours celles de la vision angélique d'enfants qui font de la musique, des arts, du théâtre..., d'enfants qui communiquent, avec toute leur candeur et leur foi dans l'avenir et dans l'homme. S'ils savaient ! Joyeux mais un peu naïf, et aussi un peu daté, car ces images d'Épinal font écho aux films de propagande des années 1950 et 1960 des lendemains qui chantent, que l'on projetait de part et d'autre du rideau de fer.

Au-delà de l'usage idéologique qui peut en être fait, il est néanmoins vrai que ces modes d'expression artistique sont parfaitement de nature à créer des liens très forts entre cultures différentes, pour autant qu'ils servent de langage commun. Il nous est ainsi arrivé de participer à l'organisation d'un événement à la Grande Halle de la Villette rassemblant plusieurs centaines de jeunes des quatre coins du monde, pour la plupart en grande difficulté, autour de pratiques artistiques diverses<sup>6</sup>. Au point que depuis lors, la Villette renouvelle l'exercice sous

---

6. S. Tessier (dir.), *Langage et cultures des enfants de la rue*, Paris, Karthala, 1995.

une autre forme avec ses rencontres annuelles<sup>7</sup>. La culture devient lien. Mais l'exercice lui-même démontre ses limites.

En effet, il faut souligner que ces dialogues entre langues et univers différents se sont structurés dans ce qu'il faut bien continuer d'appeler des classes sociales ou, pour en renouveler les délimitations, des espaces de référence horizontaux similaires. Ces derniers transcendent aujourd'hui les distances géographiques grâce aux moyens de communication massifiés, et permettent de relier des individus que physiquement tout sépare, engendrant ce que Arjun Appadurai appelle les « ethnoscapés globaux<sup>8</sup> ». Les systèmes de représentations deviennent plus proches au sein de ces ethnoscapés d'un bord à l'autre de la planète, en l'occurrence dans notre exemple chez les jeunes urbains en très grande précarité, qu'entre des classes sociales différentes partageant un même territoire géographique.

Enfin, l'interculturel politique voit un nouvel espace d'investissement dans la représentation politique des minorités visibles, que relance le débat sur la mise en place de quotas. L'ambiguïté de cette politique est souvent soulignée car, outre le fait que les quotas peuvent dévaloriser la réussite de leur bénéficiaire, sur quelle base peuvent-ils être organisés ? Prenant la récente élection américaine de Barack Obama, de quel quota s'agit-il ? Celui d'héritier de musulman, d'un fils de Kenyan ou d'Hawaïen, d'un ancien de Harvard, ou plus visiblement d'un « *coloured* » ?

De fait, d'Africain américain, Obama n'en porte vraiment pas la culture et il lui en fut suffisamment fait reproche. Même si on peut espérer que son accession au pouvoir laisse augurer favorablement du regard porté à l'avenir sur les diversités, la liste impressionnante et surréaliste des populations qui sont ciblées sur son site Internet ([www.barackobama.com](http://www.barackobama.com), rubrique *people*) montre qu'il adhère parfaitement à la définition états-unienne de l'identité par le jeu des appartenances visibles ou affichées. Cette liste offre du reste des rencontres intéressantes par le jeu de l'ordre alphabétique en anglais : les « environnementalistes » précèdent les « Premiers Américains », le « *People of faith* » suit les « LGBT » – lesbiennes, gays, bi et trans –, les « femmes » ferment la marche, juste derrière les « vétérans »...

Le bénéfice de l'accès au pouvoir politique devrait en réalité se concentrer sur une représentation fidèle de la diversité du

7. <http://www.rencontresvillette.com/>

8. A. Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2001, 2005.